

Pages de Littérature sociologique

2e ARTICLE

EN fait, si M. Barrès consent à rentrer dans la ligne, il n'obéit pas à un pur sentiment. C'est la raison plutôt qui l'a conduit à ce qu'il appelle la *discipline de l'acceptation*. Les motifs se font pressants sous sa plume et s'ordonnent en une solide et *philosophique dissertation* :

Quelque chose d'éternel gît en nous dont nous n'avons que l'usufruit, mais cette jouissance même est réglée par les morts. ...L'individu, son intelligence, sa faculté de saisir les lois de l'univers ! Il faut en rabattre ! Nous ne sommes pas les maîtres des pensées qui naissent en nous. Elles sont des façons de réagir où se traduisent de très anciennes dispositions physiologiques. Il n'y a pas d'idées personnelles ! Les idées même les plus rares, les jugements même les plus abstraits, les sophismes de la métaphysique la plus infatuée sont des façons de sentir générales et apparaissent nécessairement chez tous les êtres de même organisme assiégés par les mêmes images. Notre raison, cette reine enchaînée, nous oblige à placer nos pas sur les pas de nos prédécesseurs ; ... c'est que nous sommes le prolongement et la continuité de nos pères et mères.

C'est peu de dire que les morts pensent et parlent par nous ; toute la suite des descendants ne fait qu'un même être. Sans doute celui-ci, sous l'action de la vie ambiante, pourra montrer une plus grande complexité, mais elle ne le dénaturera point. C'est comme un ordre architectural que l'on perfectionne : c'est toujours le même ordre. C'est comme une maison où l'on introduit d'autres dispositions ; non-seulement elle repose sur les mêmes assises, mais encore elle est faite des mêmes moellons et c'est toujours la même maison.

Si la forme de cette démonstration est empruntée, pour sa partie principale, à la langue du droit, le fond même en repose sur la théorie de la connaissance et de l'origine des idées.